

L'amène à apprendre la langue commune à tous, en la revêtant d'une expression visible en attendant qu'il ait recouvré complètement la parole. Il l'habitue peu à peu, comme l'enfant en bas âge, à l'emploi des mots désignant les objets, leurs qualités ou leurs rapports, exprimant les actions, il les combine en phrases et arrive ainsi à pouvoir converser avec ses camarades.

Le rapport présenté sur les travaux de la Société par le fils du fondateur, M. Emile Gros-selin, chef du service sténographique de la Chambre des députés et vice-président de la Société, témoigne, ainsi que les exercices pratiques qui lui succèdent, des résultats obtenus dans cette voie. Le rapport signale notamment deux jeunes filles sourdes-muettes instruites dans une école primaire de Paris, qui, dans le cours de l'année dernière, ont obtenu leur certificat d'études; une autre qui a subi avec succès, devant une commission de l'École des beaux-arts, l'examen pour le professorat.

Dans les exercices, de tout jeunes enfants prouvent en lisant les mots qui leur sont montrés que, non-seulement ils savent lire, mais qu'ils comprennent le sens des mots lus. Ils exécutent des actions qui leur sont commandées, comme de prendre un objet, de le poser sur la table ou de le remettre à une personne déterminée. De plus grands font au tableau noir des rédactions expliquant une image à eux remise. Une fillette de douze ans écrit une phrase en sténographie, montrant par là le parti qu'on peut utilement tirer de cette écriture phonétique pour l'enseignement des sourds-muets aussi bien que pour les exercices orthographiques des entendants (1).

Mieux encore : un grand nombre d'anciens patronnés de la Société se font un devoir de fidèle reconnaissance d'assister chaque année à son assemblée générale. Des dames et des jeunes filles se sont groupées dans une partie de

(1) Nous avons été nous-même témoin de résultats non moins étonnants dans une institution canadienne dirigée par les sœurs de la Providence : *L'institution des sourdes-muettes de la rue St-Denis de Montréal.*

l'hémicycle. Il faut être prévenu pour savoir qu'elles sont toutes atteintes de surdi-mutité, car aucune gesticulation ne le dénoterait. L'habitude qu'elles ont de lire mutuellement sur leurs lèvres leur permet de causer ensemble sans que leurs conversations, si animées qu'elles soient, troublent en rien l'auditoire, car elles se font sans bruit, puisque la vue seule est en jeu pour examiner la bouche silencieuse en apparence de l'autre interlocuteur. Les professions variées qu'elles ont pu embrasser; modistes, couturières, ouvrières en fleurs artificielles, graveurs, peintres, etc., prouvent que l'instruction reçue sous le patronage de la Société les a mis en état de gagner honorablement leur existence. Plusieurs d'entre elles se présentent volontiers, en échangeant quelques paroles avec la personne chargée de diriger les exercices, Mme Fleury, inspectrice des écoles et membra du conseil, à montrer comment elles comprennent, même à une certaine distance, les mouvements que la bouche fait en articulant et comment elles-mêmes peuvent répondre à haute voix.

PENSÉES

Les hommes égaux, par nature, ont un égal droit à la justice de Dieu et à celle des hommes.

MGR J. S. RAYMOND.

MGR J. S. RAYMOND

L'âme devient tiède à mesure que l'on flatte son propre corps.

S. BERNARD.

S. BERNARD

Le désappointement marche en mode de derrière l'enthousiasme.

MME DE CABELLI

MME DE CABELLI

L'ennui est entré dans le monde par la paresse.

LA BRUYÈRE.

C. J. M.

Imprimé par L. J. DEMERS & FRÈRE, No. 31
rue de la Fabrique, Québec.